



## **Formation de groupes littéraires pour une université innovante en Afrique : quels enseignements tirés des groupes littéraires allemands ?**

**ADICO Patrice**

Département d'Allemand, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

---

**Résumé:** En se basant sur de la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici, cet article se propose de mener une réflexion, principalement dans le champ littéraire, sur les voies et moyens qui peuvent amener les universités, surtout les universités africaines à suivre le train de l'innovation qui caractérise le monde actuel. Il se penche essentiellement sur les dispositifs à visée innovante comme la formation de groupes littéraires au sein des universités en s'inspirant de l'expérience allemande en la matière. Il ressort clairement que la présence de groupes littéraires dans la sphère universitaire peut avoir une influence significative et bénéfique sur l'ensemble de la communauté universitaire.

**Mots-clés :** Innovation – Université – Groupes littéraires – Représentations sociales – Changement.

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.12791018>

---



## 1. Introduction

Une université innovante - qu'est-ce que c'est ? Il y a plusieurs façons d'aborder cette question. Il est logique, par exemple, de considérer les structures, les activités et les prestations d'une université. L'organisation, le profil de recherche, les programmes d'études, la pratique des nominations ou encore les coopérations avec l'industrie peuvent aussi s'inscrire dans le cadre d'une université innovante.

De toute manière, la notion d'innovation, devenue ces dernières années incontournable dans presque tous les domaines, doit constituer un enjeu social et stratégique et jouer un rôle moteur dans nos universités africaines. Elle est même devenue une injonction et doit nécessairement toucher les divers domaines de réflexion au sein des structures universitaires. De ce fait, parler d'innovation nécessite donc d'explicitier clairement notre propos. Ainsi, notre réflexion se situe principalement dans le champ littéraire pour explorer des axes de recherche innovants pour rendre nos universités compétitives sur l'échiquier international. Dans cette visée, nous nous tournons vers les dispositifs à visée innovante comme la formation de groupes littéraires au sein des universités en nous inspirant de l'expérience allemande en la matière.

L'Allemagne a une riche tradition de groupes littéraires qui ont joué un rôle important dans le développement de sa littérature. Il s'agira d'interroger l'histoire et d'étudier quelques groupes littéraires allemands tels que le cercle George ou encore le groupe 47 afin de mettre en évidence les différentes stratégies utilisées par ces groupes pour faire avancer la science et qui pourraient être quelques voies à explorer pour l'innovation dans le domaine littéraire dans nos universités africaines au sein desquelles leur instauration peut être profitable. À cet effet, comment se présentent les différents groupes littéraires allemands ? Quels éléments innovants pouvons-nous tirer de leurs expériences ? Comment la formation de groupes littéraires au sein de nos universités peut-elle contribuer à l'innovation ? À partir de la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici, surtout du modèle sociogénétique, notre étude s'articule autour de trois points essentiels: le premier traitant des caractéristiques de ces groupes littéraires, le deuxième relevant leur impact social et le troisième présentant les éléments innovants de ces groupes pouvant servir aux universités africaines.

## 2. Présentation des groupes littéraires allemands : le Groupe 47 et le cercle George

Qu'est-ce qu'un groupe littéraire ? Une question qui pourrait susciter un certain nombre de préoccupations dont les contours peuvent être sujets à des variations sémantico-syntaxiques. Nous ne viendrons pas ici rentrer dans des polémiques définitionnelles qui pourraient nous détourner de notre objectif. Faisons simple. Un groupe, de ce qui émane constamment des définitions données, est un assortiment de personnes qui définissent un but commun et qui, de facto, interagissent en s'influencant mutuellement (La dynamique des groupes, <https://moodle.insa-toulouse.fr/pluginfile.php>). Pour Georges Gurvitch (1958: 187), le groupe est une « unité collective réelle [...] qui constitue un cadre social structurable ».

Par ricochet, on peut considérer un groupe littéraire comme un ensemble d'individus mus par la même passion qu'est la littérature. S'arrêter ici, cette définition que nous proposons serait incomplète. Il convient donc d'ajouter que ce groupe est souvent constitué pour répondre à un

besoin très précis ayant attiré à la littérature. Il peut donc être formé à une période donnée de l'histoire littéraire pour répondre à des questions littéraires. À l'opposé d'un courant ou d'un mouvement littéraire qui est seulement constitué d'auteurs ou d'artistes réunis autour d'une vision commune au sujet de la littérature, le groupe littéraire est un groupe hétéroclite qui peut être non seulement composé d'auteurs et d'artistes, mais aussi d'universitaires, de publicistes, de critiques. En somme, on y trouve toute personne qui éprouve un certain attachement à la littérature et qui partage l'idéologie littéraire prônée dans ce groupe qui a son propre fonctionnement. C'est pourquoi, la définition du groupe donnée par Charles-Augustin Sainte-Beuve (1865 : 70) est très évocatrice. En effet, il voit dans le groupe « non pas l'assemblage fortuit et artificiel de gens d'esprit qui se concertent dans un but, mais l'association naturelle et comme spontanée d' [...] esprits et [...] de talents, [...] qui se sentent nés, avec des variations de goût et de vocation, pour une œuvre commune ». À cet égard, il n'est pas sans intérêt de rappeler la définition que donne Denis Saint-Armand (2024: <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/195-groupe>) d'un groupe littéraire :

Le groupe littéraire est généralement constitué d'une assemblée spécifique rassemblée autour d'un idéal strictement défini (à la fois sur les plans esthétique et idéologique) et, la plupart du temps, d'un leader; il se révèle un espace ouvert à l'échange et à l'expérimentation. De ce groupe peut naître un véritable mouvement, qui s'étend à plus large échelle, en prolongeant, appliquant et diffusant les visées du noyau initial.

C'est pratiquement sous ces traits que se présentent le Groupe 47 et le cercle George.

## 2.1. Les grands traits du groupe 47

Le Groupe 47 est un groupe d'écrivains (auxquels se sont joints très tôt des critiques et des éditeurs) qui, à travers ses réunions tenues régulièrement pendant vingt ans, a largement contribué à (ré)créer un public autour de la littérature dans l'Allemagne de l'après-guerre. Elle est parvenue à se profiler comme la seule force progressiste dans le champ littéraire de l'après-guerre, et ce malgré l'absence de structures formelles (Cofalla, 1998:16).

Les propos suivants de Walter Jens (1979: 9) soulignent l'importance de ce groupe pendant cette période: « Es ist heute jedermann klar, dass die Gruppe 47 ein ganz wesentliches Kapitel in der Geschichte der deutschen Nachkriegsliteratur darstellt<sup>1</sup> ». Une belle brochette d'écrivains germanophones à succès ont fait partie de ce groupe. Il s'agit entre autres de Günter Eich, Heinrich Böll, Erich Fried.

Ce groupe est né des cendres de la revue « Der Ruf » (1945/46) qui est publiée dans le cadre du programme de rééducation des prisonniers de guerre allemands dans les camps américains dont les précurseurs sont Alfred Andersch et Hans Werner Richter. Le dernier nommé devient plus tard la figure de proue du Groupe 47. Lorsque la licence leur est retirée par les alliés à cause des divergences d'opinions, les anciens éditeurs et auteurs décident de fonder une autre revue purement littéraire qui normalement devait porter le nom de « Der Skorpion ». Dans ce but, ils se réunissent en septembre 1947 au Bannwaldsee dans l'Allgäu pour une séance de rédaction préparatoire.

---

<sup>1</sup> « Il est aujourd'hui clair pour tout le monde que le Groupe 47 représente un chapitre essentiel de l'histoire de la littérature allemande d'après-guerre. » [Notre traduction]

La réunion au Bannwaldsee est considérée comme la première rencontre du Groupe 47. L'atmosphère de travail et de discussion, qui y règne, a un effet légendaire. Aussi lit-on sous la plume de Arnold Heinz Ludwig (2004 : 76) ceci :

Traditionen und Riten, die später als charakteristisch für die Gruppe angesehen wurden, gehen auf dieses erste Treffen zurück: die unausgesprochene und nie bezweifelte Dominanz Hans Werner Richters, die demonstrative Nicht-Organisation, Härte und Offenheit der Kritik, das Verbot an den lesenden Autor, sich zu verteidigen.<sup>2</sup>

Le nom du groupe a été donné par Hans Georg Brenner, un publiciste et critique littéraire du cercle fondateur, qui s'est appuyé sur l'exemple du mouvement de renaissance politique, intellectuelle et littéraire dénommé « Generación del 98 » né en Espagne suite à la défaite lors de la guerre contre les États-Unis.

Pour faire comprendre l'évolution de ce groupe sur la courbe du temps, Kröll Friedhelm (1979 : 26) procède à sa périodisation. Il distingue quatre périodes dans l'évolution du Groupe 47: la période de constitution (1947 à 1949), la période d'ascension (1950-1957), la période de « haut niveau » ou période de l'internationalisation du groupe (1958-1963), et enfin la période tardive ou période de désintégration (1964-1967).

La première période, qui va de 1947 à 1949, est la période de mise en place du groupe. Pendant cette phase sont tenues les six premières réunions du groupe, à raison de deux rencontres par an avec vingt à trente participants. Au cours de celles-ci, le groupe est vu comme « intimitätsgeschützte literarische Werkstatt freundschaftlich verbundener Schriftsteller<sup>3</sup> » (Friedhelm, 1979: 45). Cette désignation caricaturale est due non seulement au fait qu'il présente un caractère informel (car il est sans une organisation précise), mais aussi que le contenu de ces rencontres se limite à la lecture de quelques textes de ses membres (la plupart des thèmes abordés tournent autour de la Seconde Guerre mondiale) suivie de discussions dans le cadre d'une critique littéraire collégiale dans le but de découvrir de nouveaux talents. Étant donné que les premiers membres du groupe sont, à quelques exceptions près, des novices en littérature qui manifestent le désir de se frayer un chemin dans le monde littéraire, le groupe contribue, surtout dans ses premières années, à la socialisation littéraire.

La deuxième période ou période d'ascension couvre une période de sept ans avec un total de douze congrès (1950-1957). L'ancienne génération, celle des pionniers, est remplacée par une jeune génération d'auteurs et de critiques. Cet état de fait modifie durablement l'image du groupe qui subit un profond changement structurel; il passe d'une simple communauté littéraire non seulement à une communauté de circulation d'idées littéraires orientées vers le public, mais aussi à un organe de collecte, de sondage et surtout de légitimation littéraire et esthétique de la jeune littérature allemande d'après-guerre. Au lieu d'être ainsi reclus sur lui-même, il ouvre de plus en plus les réunions aux médias. Cette évolution est due d'une part à l'attribution d'un prix au sein du groupe et d'autre part à la naissance d'une critique plus professionnelle. De 1958 à 1963, le groupe va connaître une nouvelle étape dans son développement; il s'agit de l'époque de l'internationalisation qui dévoile son ascension vers une institution littéraire et culturelle de renommée internationale. Les six congrès de cette période commencent par le

<sup>2</sup> « Des traditions et des rites considérés par la suite comme caractéristiques du groupe remontent à cette première rencontre : la domination tacite et jamais mise en doute de Hans Werner Richter, la non-organisation ostentatoire, la dureté et la franchise de la critique, l'interdiction faite à l'auteur-lecteur de se défendre. » [Notre traduction]

<sup>3</sup> « atelier littéraire protégé par l'intimité d'écrivains liés par une amitié » [Notre traduction]

congrès d'automne 1958, au cours duquel un prix est décerné pour la première fois depuis 1955. Il est attribué à Günter Grass pour son œuvre « Le Tambour ». Cette distinction participe considérablement à la renommée du Groupe 47. Des auteurs, des critiques, des éditeurs et des lecteurs se pressent désormais, plus qu'avant, pour assister aux réunions. Presque inévitablement, les colloques, organisés par le groupe, deviennent de grandes manifestations littéraires réunissant un grand nombre de participants. Grâce à une multitude de réseaux et de liaisons transversales entre les stations radio, les revues et les lectorats, le Groupe 47 devient un carrefour de la circulation littéraire et intellectuelle surtout dans le monde universitaire (Friedhelm, 1979 : 53). À cet effet, Arnold Heinz Ludwig (2004: 237) fait remarquer ceci: «Schon zur Halbzeit ihrer Geschichte war sie fast exklusiv das ‚literarische Leben‘ der Bundesrepublik<sup>4</sup>».

De 1964 à 1967, on assiste au déclin du groupe. Dans sa période de désintégration, le groupe n'est plus uni que par le succès institutionnel. Les animosités entre les membres du groupe et les querelles internes augmentent; les tendances à la dissociation, qui apparaissent, exigent de Richter des efforts d'intégration extrêmes. Avec deux congrès internationaux spectaculaires (un en Suède et l'autre à Princeton aux États-Unis), le groupe fournit encore une fois aux pages culturelles allemandes et étrangères matière à écrire avant de se dissoudre de manière aussi informelle qu'il s'est formé.

## 2.2. Le cercle George

Le « cercle George » est un groupe littéraire qui a exercé un impact considérable sur son environnement culturel et scientifique. Il se distingue à la fois par un leader charismatique et par un caractère hautement exclusif. Il a existé deux cercles George. Le premier est un regroupement informel d'auteurs réunis autour de la revue littéraire « Blätter für die Kunst » dans les années 1890. Le second cercle, la « *ideelle Bund* », est un cercle constitué exclusivement du « maître charismatique » Stefan George et de ses disciples après le tournant du siècle.

Le premier cercle George des années 1890, une communauté littéraire informelle, a pour objectif d'imposer une nouvelle conception de l'art qui s'apparente à « l'art pour l'art ». La voie de transmission de cette idée est la revue élitiste « Blätter für die Kunst » (fondée en 1892 par Stefan George et publiée par Carl August Klein) qui sert de point de ralliement pour les personnes intéressées par des conceptions artistiques similaires en Allemagne et à l'étranger. Ce nouvel idéal artistique tire son essence de la poésie et l'esthétique de Stefan George.

Le premier numéro de cette revue, tiré à 100 exemplaires, précise déjà à la une le caractère élitiste de cette revue: « Diese Zeitschrift im Verlag des Herausgebers hat einen geschlossenen von den Mitgliedern geladenen Leserkreis<sup>5</sup> » (Kluncker, 1974 : 21). Dans ce cadre, les contributeurs constituent le premier cercle de lecteurs et chaque lecteur étant un auteur potentiel. Il se compose avant 1900 d'un groupe de poètes et d'artistes pratiquement du même

---

<sup>4</sup> « A mi-parcours de son histoire, elle était déjà presque exclusivement la 'vie littéraire' de la République fédérale d'Allemagne » [Notre traduction]

<sup>5</sup> « Cette revue, publiée par l'éditeur, a un lectorat fermé qui est invité par les membres » [Notre traduction]

âge qui prennent appui, dans leurs productions, sur les idées promues par Stefan George (Winkler, 1972 : 56).

Toujours dans le cadre de la promotion de ses idées, George tisse un autre réseau de relations étroites à Berlin et surtout avec des intellectuels de l'université de cette ville. En sus, il entretient également des rapports avec Hugo von Hofmannsthal qui joue un rôle prépondérant dans ce cercle. Cependant, cette relation va connaître un effritement dû à des divergences de points de vue. Ce qui va conduire à la création du deuxième cercle George. Lorsque l'échec de la fusion des deux esprits pour leur projet commun se dessine, George déclare:

Ich war des festen Glaubens dass wir – Sie und ich – durch Jahre in unsrem Schrifttum eine sehr heilsame Diktatur hätten üben können. Dass es dazu nicht kam mach ich Sie allein verantwortlich. (...) mich schmerzte es Sie mit soundsovielen belanglosen Menschen in der gleichen schlachtreihe zu sehen<sup>6</sup>. (Stefan George cité par Winkler, 1972 :150).

L'influence croissante de la revue « Blätter für die Kunst » et des lectures des productions de George de la part de la critique littéraire professionnelle à partir du milieu des années 1890 doivent beaucoup à la stratégie consistant à faire connaître les exclusivités sans en faciliter l'accès afin d'en accroître le désir. Le cercle qui évite les maisons d'édition jusque-là se voit bientôt être courtisé par des éditeurs.

George a initialement recherché un cercle de compagnons qui se sentent interpellés et attirés par son génie. Après que Hofmannsthal et d'autres jeunes se sont détournés de lui, il entreprend d'inlassables voyages à travers les pays d'Europe pour rassembler autour de lui des compagnons partageant ses idées. Le tournant du siècle marque aussi un tournant chez George qui présente ce changement en ces termes, tout en soulignant sa séparation d'avec Hofmannsthal.: « Heute ist dies alles leichter zu vergessen da unsere Bestrebungen doch zu einem guten Ende geführt wurden und eine Jugend hinter uns kommt voll vertrauen Selbstzucht und glühendem Schönheitswunsch<sup>7</sup> » (Boehring, 1951:151).

La césure ne s'est pas seulement manifestée par un renouvellement des collaborateurs de la revue « Blätter für die Kunst », mais aussi par un changement radical d'idéologie. L'« État », comme George a l'habitude de désigner le nouveau cercle, est une association purement masculine qui considère les femmes comme des corps étrangers. Toutefois, des femmes qui sont admises dans le cercle, sont soumises à une condition : elles doivent publier sous un pseudonyme masculin.

En tout état de cause, George se sent l'éducateur, le formateur et le maître d'une nouvelle jeunesse. L'alternance de lectures à haute voix et de récitations dans des cercles intimes devient un facteur de création de communauté. Le cercle se présente alors comme un groupe très fermé et fait du complexe maître-disciple son thème dominant (Kluncker, 1974 : 43). Cependant, plusieurs intellectuels surtout un grand nombre de jeunes professeurs d'université cherchent la proximité avec le cercle. C'est ainsi que le cercle connaît une grande résonance publique entre 1918 et 1933 grâce à son impact sur les études culturelles et sur le public intéressé par la culture. C'est également à cette époque, sous influence du cercle George, qu'est décerné le

---

<sup>6</sup>« Je croyais fermement que nous aurions pu - vous et moi - exercer une dictature très salutaire pendant des années dans nos écrits. Si cela n'a pas été le cas, je vous en tiens pour seul responsable. (...) cela m'a fait mal de vous voir dans la même ligne de bataille que tant d'autres personnes insignifiantes. » [Notre traduction]

<sup>7</sup>« Aujourd'hui, tout cela est plus facile à oublier, car nos efforts ont été menés à bien et une jeunesse pleine de confiance en soi et d'un ardent désir de beauté arrive derrière nous. » [Notre traduction]

premier prix Goethe de Francfort en 1927. C'est à juste titre que Wolters (2001 : 47) considère ce cercle comme le « gamète » d'un grand mouvement national.

### **3. Représentation sociale du Groupe 47 et du cercle George**

Pour Joseph Hurt (2016 :51), « un groupe se constitue comme une formation stratégique qui a pour but d'atteindre la position du pouvoir symbolique afin de déterminer la légitimité culturelle soit par ses produits littéraires, soit par les jugements portés sur les produits des autres. » Dès lors, le groupe dès qu'il est formé, possède un capital social qui induit une certaine représentation. Or une « représentation sociale est donc toujours représentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet) » (Jodelet, 1989 : 59). Dans cette partie, il s'agira de montrer comment ces groupes se sont inscrits dans une dynamique sociale qui pourra servir de base à l'évocation d'éléments pouvant permettre une innovation dans les universités africaines.

#### **3.1. L'élan social du Groupe 47 et du cercle George**

Les frères Grimm (1935 : 972) considèrent le groupe comme l'expression d'une relation intérieure entre des choses et des personnes qui, en raison de certaines caractéristiques, apparaissent comme allant de pair; d'abord avec l'objet d'énonciation matériel dans le sens de genre, sorte, catégorie. Dans ce sens, Friedhelm Neidhardt (1983 : 26) définit le groupe comme un système social dont le sens est déterminé par des relations directes et diffuses entre les membres ainsi que par une relative permanence. De ce fait, les groupes tels que les deux groupes littéraires prennent un certain statut social qui se manifeste par plusieurs éléments.

Cette relative permanence, dont a parlé tout à l'heure Friedhelm, se dégage à travers l'organisation fréquente de rencontres au sein de ces groupes. Cet élément prégnant leur confère un caractère social et une certaine légitimité communautaire qui prend forme et se renforce au fil du temps. Il faut tout de suite reconnaître que ces groupes ne sont pas des organisations ou des institutions formelles. Par exemple, au sein du groupe 47, l'organisation des réunions incombe à Hans Werner Richter qui, sans procédures formelles, s'occupe des invitations. Le poète Hans Magnus Enzensberger (1962 :83) dresse un tableau du manque d'organisation de ce groupe : « Le Groupe 47 [...] n'a pas d'insigne. [...] Il n'a pas non plus de président d'honneur, pas de secrétaire général, pas de rapporteur, pas de membres. Il n'a pas de compte chèque postal, ce n'est pas non plus une association déclarée. Il n'a ni siège social, ni statut. » Les participants aux rencontres ne profitent pas seulement des échanges littéraires, mais aussi des relations humaines qui en découlent.

Cela va sans dire que l'interaction directe est certes nécessaire à la poursuite de l'existence de ces groupes, mais les réunions régulières assurent à elles seules des contacts durables et par ricochet une existence durable du groupe au-delà des réunions. Ce suc social ne découle pas uniquement des réunions, mais repose également sur une certaine visibilité qui se traduit par l'impact que ces groupes ont sur leur environnement tout en développant ainsi une stabilité et une continuité remarquables. C'est à juste titre que Friedhelm Kröll (1983 :324) qualifie cet aspect de « manifestation socialement visible » qui, à notre avis, soumet ces groupes à un certain processus dynamique se traduisant par une tendance à l'institutionnalisation. C'est alors un processus qui se développe en interaction avec le monde extérieur, c'est-à-dire avec le public,

et conduit à des changements internes. Des rapports d'échange se jouent entre le groupe et l'environnement qui vont plutôt dans le sens d'une polarisation croissante complémentaire qu'une polarisation de leurs milieux culturels (Neidhardt, 1983 : 27).

C'est pour cette raison que Kröll (1979 : 25) affirme entre autres que l'intérêt public est constitutif de la formation et des processus de groupe et que ceci est un facteur déterminant. Traditionnellement, les groupes littéraires et intellectuels sont éclairés, selon le degré de célébrité qu'ils ont atteint, par la lumière produite par les médias publics. La production d'attention publique pour les groupements littéraires et intellectuels est fondamentalement liée au caractère de la production et de la circulation littéraires.

Cependant la sphère publique littéraire se développe à partir de l'interaction entre des lecteurs (sélection des produits littéraires), des médias (évaluation et commentaire) et les maisons d'édition (marketing). Les médias jouent un rôle important en tant qu'interface entre l'auteur et le public. Les deux groupes se sont adaptés à ce contexte conditionnel du marché littéraire. Ils sont des groupes sociologiquement déterminables qui, dans leur développement dynamique, sont devenus des institutions durables.

## **2.2. L'apport du public dans la représentation sociale**

Le public se présente généralement comme une masse anonyme qui ne peut pas être délimitée ou saisie avec précision. Les instances de référence pertinentes sont donc nécessaires dans la représentation du public. De telles instances de référence sont trouvées dans les maisons d'édition, chez les lecteurs, mais surtout chez les journalistes qui assument la fonction de médiation et fournissent au public des informations et des commentaires.

Cela se voit notamment au sein du Groupe 47 dans lequel se trouvent même des journalistes. Dans ce sens, Neidhart (1994 :145) révèle qu'un lien empiriquement saisissable entre le Groupe 47 et le public se manifeste déjà par le fait qu'une grande partie des reportages dans les médias a été réalisée par des membres du groupe. Composé au départ uniquement de littérateurs, ce groupe voit ses frontières s'étendre et intègre en son sein des journalistes. À ce stade, les sphères du groupe et du public se recoupent sous la forme d'unions personnelles entre membres du groupe et journalistes. Il se crée ainsi une forme de représentation du public par le truchement des journalistes présents qui influent irrésolument sur la structure interne du groupe. Par leur présence, les journalistes génèrent une sorte de public littéraire qui est l'aspiration des auteurs. En effet, leurs réactions ainsi que celles des éditeurs, des lecteurs et des auteurs aux textes lus lors des rencontres de ce groupe permettent de se faire une idée de l'opinion publique sur ce groupe. (Noelle-Neumann, 1994 : 378).

Du côté du cercle George, cette accointance avec le public s'est faite sous un autre jour. De jeunes professeurs d'université initient des rencontres avec ce cercle. S'appuyant sur ce nouveau potentiel, il étend le terrain des luttes symboliques aux champs culturel et scientifique. Toutes ces approches ont milité à faire connaître ces groupes au grand public. L'autre manifestation de son caractère social se lit dans la mise en place d'un réseau de petits groupes affiliés au cercle George dans différentes villes universitaires (Munich, Berlin, Heidelberg, Marbourg). Quoi qu'il en soit, le monde universitaire tombe de plus en plus sous le charme de George et il naît de cette admiration un public très large.

Au cours des années 1920, la présence de ce cercle sur la scène culturelle s'est considérablement accrue. Max Scheler (1960 : 156) souligne à ce propos que « l'état d'esprit » de ce groupe s'est répercuté dans tous les domaines possibles de la vie, de la philosophie et sur le terrain des sciences. Toutefois, du moins au début de son existence, le cercle George se tient à distance de toutes les agences et de tous les appareils de distribution du champ littéraire ; George évite la presse et le public, mais tient à atteindre l'élite. Lorsqu'il rend accessible son œuvre, jusqu'alors plutôt fermée, à des maisons d'édition, le « décalage entre l'offre et la demande », pour emprunter ces termes à Pierre Bourdieu, a fait son effet ; ses pensées sont de plus en plus appréciées par public.

Le Groupe 47 a, quant à lui, un autre élément qui contribue à son rayonnement non seulement national mais aussi international; il s'agit de l'attribution d'un prix littéraire. S'exprimant à ce sujet, Kröll (1977: 44) voit cela comme « [...] systematische Öffnung der Tagungen für bestehende, wenn auch schwach ausgebildete Formen literarischer Öffentlichkeit<sup>8</sup> ». Ce prix va conférer un autre visage au Groupe 47 qui acquiert plus de légitimité auprès du public de sorte que l'attribution du prix s'avère un événement ayant une place de choix dans le calendrier littéraire annuel allemand.

L'écho médiatique de la remise des prix a un impact sur le groupe; de jeunes auteurs le prennent comme un tremplin pour plus de visibilité et vont se faire connaître auprès du grand public. Une relation dynamique se développe entre le groupe et les différents publics et se répercute sur la structure sociale du groupe. Cet état de fait se présente comme un signe d'intégration et d'ascension sociale. Le Groupe 47, qui se confond parfois avec le public littéraire, exerce une influence croissante sur la vie culturelle, intellectuelle et politique de l'Allemagne: des séminaires de germanistique sont organisés à son sujet, les voyages à l'étranger sont devenus des événements politico-culturels, des auteurs célèbres (Böll, Bachmann, Enzensberger, Heißenbüttel) obtiennent des postes de professeur de poésie dans des universités. Bien plus, « les jugements rendus par le Groupe 47 donnaient aux ouvrages primés un label de qualité qui en assurait à la fois la publication et le succès, de sorte que les adversaires du Groupe ont pu parler de monopole, de dictature et de censure » (Schulte, 1989 : 118).

Ce qu'il convient de retenir, c'est que, dans le cadre précis de leur évolution, ces groupes se sont ouverts au public et au marché littéraire et ont connu un rayonnement qui a irradié leur environnement socio-culturel, universitaire et intellectuel. Cette forte résonance que peut avoir un groupe littéraire pousse Enzensberger (1962 : 83) à dire ceci à propos du Groupe 47 : « [...] Cette "clique" à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir forme un cénacle littéraire à peu près unique dans l'histoire de l'Allemagne ». À y avoir de près, un groupe littéraire qui se trouve dans une telle dynamique peut être un canal de développement intellectuel et même culturel, surtout si ce groupe plonge ses racines dans le cadre universitaire. C'est justement pour cette raison que la dernière partie de notre réflexion jette un coin de voile sur l'apport d'un tel groupe dans les universités, surtout africaines dans une perspective d'innovation.

---

<sup>8</sup>« [...] l'ouverture systématique des colloques à des formes existantes, bien que peu développées, de public littéraire » [Notre traduction]

#### **4. Apport des groupes littéraires dans une université**

Ne pouvant, dans l'espace imparti pour un article, présenter tous les contours de l'apport d'un groupe littéraire dans une université, cette présentation se limitera à évoquer, de manière synthétique, quelques impacts que pourraient avoir un groupe littéraire (bien sûr à partir des groupes littéraires étudiés) sur une université. Il s'agira principalement de voir comment, un groupe similaire se constituant dans l'espace universitaire, peut constituer pour l'université africaine une innovation. Même si ces groupes littéraires étudiés n'ont pas été formés dans un cadre universitaire, leurs expériences peuvent constituer un terreau sur lequel de nouvelles idées peuvent émerger. En substance, les groupes littéraires peuvent exercer une influence significative sur une université à plusieurs niveaux, toute chose égale par ailleurs, notamment sur le plan académique, culturel et social.

##### **4.1. Sur le plan académique**

Il convient de préciser que les groupes littéraires, dont nous préconisons la formation sur l'espace universitaire, ne doivent pas être « sectaires » (constitués uniquement d'acteurs universitaires), mais plutôt avoir leurs racines dans un caractère mosaïque. Tout comme pour le Groupe 47 et dans une moindre mesure le cercle George, peuvent / doivent y figurer, en plus des acteurs universitaires, des journalistes, des publicistes, des auteurs, des éditeurs, des lecteurs et autres professionnels du monde de la littérature. Ce qui permettrait à ces groupes d'avoir, à travers le public qui pourrait se former, un caractère social très large et du coup de donner une grande visibilité aux universités qui les hébergent.

Étant entendu qu'un groupe littéraire rassemble des individus partageant les mêmes intérêts, ils peuvent ainsi faire éclore une communauté d'écrivains, de lecteurs et de passionnés de littérature au sein de l'université. Cela pourrait contribuer à la naissance d'un environnement propice à l'échange d'idées, à la création collaborative et à l'évolution du produit littéraire dans le secteur universitaire et même au-delà. De ce fait, ces groupes littéraires seront à même de concourir au développement intellectuel et de favoriser la créativité en instituant des espaces pour la discussion, l'analyse et la création littéraire et cela passe par l'organisation d'ateliers d'écriture, de lectures publiques, de séminaires et de conférences à même d'enrichir l'expérience éducative. Dans un cadre plus large, en fonction de leur évolution et de l'épaisseur que ces groupes prendront, ils seront en passe d'encourager la recherche en fournissant des subventions de recherche. Ils peuvent même, à l'instar du groupe 47, en fonction de leur fort impact, instaurer et octroyer des prix. Tout ceci contribuera à mettre en place une communauté littéraire dynamique.

En créant une telle communauté active, engagée et dynamique, les groupes littéraires seront susceptibles d'enrichir l'environnement intellectuel de l'université comme l'ont fait les membres du Groupe 47. À travers leurs échanges et leurs publications, ils ont contribué aux débats et discours intellectuels. Le monde universitaire allemand n'a pas été épargné par les déflagrations discursives émanant de ce groupe. L'influence du Groupe 47 sur le monde universitaire allemand, il convient de le souligner, n'était pas nécessairement de nature structurelle, mais concernait plutôt des idées novatrices qui se sont insinuées dans l'espace

universitaire. Il n'est donc pas exagérer de dire que le Groupe 47 a enrichi l'atmosphère intellectuelle et le discours universitaire de nouveaux courants d'idées, sans modifier directement les structures institutionnelles. Vus sous cet angle, les groupes littéraires sont susceptibles de participer à la naissance de nouvelles approches littéraires qui peuvent être intégrées au système d'enseignement universitaire, comme ce fut le cas du Groupe 47.

En effet, ce groupe a défendu une nouvelle forme de critique littéraire basée sur des discussions et des débats littéraires à partir de lectures improvisées. Cette approche critique a été intégrée à la recherche et à l'enseignement universitaire dans le domaine des études littéraires. Des séminaires et des cours portant sur les œuvres du Groupe 47 et son approche de la critique littéraire ont été organisés dans les universités. De plus, le Groupe 47 a encouragé la lecture et l'étude de la littérature contemporaine en mettant l'accent sur sa pertinence dans le contexte culturel et social. Cet état de fait a influencé les programmes de littérature comparée et de recherches littéraires dans les universités allemandes. Ainsi, ce groupe a joué un rôle clé dans le renouveau de la littérature allemande d'après-guerre. Ses membres étaient souvent des écrivains novateurs et expérimentaux qui ont permis de revitaliser la scène littéraire allemande. Leurs œuvres et leurs idées ont influencé les départements de littérature allemande dans les universités, suscitant de nouveaux débats académiques et critiques. Les universités peuvent ainsi s'inspirer de ces éléments pour mettre des groupes littéraires en place pouvant insuffler un élan nouveau à nos universités.

Ainsi, les groupes littéraires sont à mesure de façonner les programmes d'études et les cours offerts à l'université en proposant de nouvelles matières, des approches pédagogiques spécifiques ou des thématiques de recherche pertinentes, en encourageant la créativité littéraire ou d'autres domaines liés à la littérature dans le programme académique. Leur influence est une porte ouverte à la mise en place de programmes d'études littéraires et de chaires d'enseignement de la littérature pour rendre plus vivant la littérature nationale comme ce fut l'un des objectifs du Groupe 47: « Wir waren ja keine Samariteranstalt. Wir wollten die deutsche Literatur wieder lebendig machen [...]. Wir wollten ihr wieder eine Bedeutung in der Welt geben<sup>9</sup> » (Böttiger, 1987 :258).

Une université associée à des groupes littéraires actifs et dynamiques est capable d'attirer des étudiants, des enseignants et des chercheurs intéressés par la littérature et les arts et contribuer à la renommée de l'institution.

#### **4.2. Sur le plan culturel et social**

Les groupes littéraires, tels que nous les concevons, peuvent être impliqués dans l'organisation d'événements culturels tels que des festivals de littérature, des salons du livre, des concours d'écriture, des lectures publiques, des ateliers d'écriture, des conférences avec des auteurs, des débats littéraires, etc. Ces événements sont des occasions pour diffuser et de discuter des idées et des œuvres promues par ces groupes. Ces types d'actions ont la capacité non seulement de renforcer la réputation de l'université en tant qu'un « centre culturel dynamique », mais de participer à l'enrichissement de la vie culturelle de celle-ci et à l'élargissement des horizons littéraires des étudiants.

---

<sup>9</sup> « Nous n'étions pas une institution de samaritains. Nous voulions redonner vie à la littérature allemande [...]. Nous voulions lui redonner une importance dans le monde. » [Notre traduction].

En sus, l'édition de revues littéraires, de magazines culturels ou de presses universitaires constituent un champ à explorer pour ces groupes. S'inscrivant dans ce domaine, ils offriront aux étudiants et aux enseignants la possibilité de publier leurs travaux et de contribuer ainsi à la diffusion de la recherche et de la création littéraire. En partant de là, ils sont amenés à jouer un rôle important dans la promotion de la diversité culturelle en encourageant l'étude et la célébration de la littérature provenant de différentes cultures et régions du monde. On assisterait alors à la mise en place d'un environnement académique plus inclusif et ouvert à la diversité. Ce qui est vrai pour le marché littéraire, les institutions éducatives..., peut aussi l'être pour un groupe littéraire: «Die Institutionen der Öffentlichkeit – so der literarische Markt, die Bildungsinstitutionen und Medien – spielen (...) eine besondere Rolle. Sie sind der Literatur nicht äußerlich, sondern prägen ihre Qualität und ihren Umfang sowie die Art ihrer Rezeption in jeder Epoche entscheidend.<sup>10</sup> » (Fischer, 1986 :9).

Les membres des groupes littéraires, dans ce cadre, en particulier ceux qui sont établis dans le monde de l'édition et de la création littéraire, seront capables d'offrir des opportunités de réseautage et de mentorat aux étudiants et aux jeunes chercheurs. C'est justement dans ce cadre précis que le caractère mosaïque de ces groupes, dont nous avons parlé tout à l'heure, trouve toute son importance, surtout pour les étudiants. Ils auront à leur disposition un environnement qui sera favorable à l'expression créative individuelle non seulement en développant des talents littéraires, mais aussi en suscitant des vocations, faisant naître du réseautage comme le rapporte Helmut Böttiger (1987 : 11) au sujet du Groupe 47 : « Denn dort wurde die Literatur zum Betrieb, die Gruppentagungen waren eine Art Praktikum für rhetorische Mittel, für moderne Kommunikationstechniken, für die Praxis der Vernetzung, noch überhaupt die Begriffe dafür gefunden wurden<sup>11</sup> ».

## 5. Conclusion

De ce qui vient d'être dit des deux groupes littéraires allemands, leurs expériences peuvent servir à la création de groupes littéraires qui seront à même de rénover la pratique littéraire au sein des universités et renforcer de la sorte leur prestige. Un groupe littéraire représente à coup sûr un élément d'étude véritable. Dans son déploiement et son habitus, il fait ressortir une certaine rationalité et une dynamique et les intègre dans une somme de valeurs amarrées à la particularité du contexte littéraire.

En somme, l'influence des groupes littéraires sur les universités est multidimensionnelle et peut toucher à la fois aux programmes d'études, les recherches, la pédagogie et la vie intellectuelle en général. Elle contribue à façonner les discussions académiques et les interprétations critiques dans le domaine de la littérature. Il est important de noter que l'ampleur de l'influence des groupes littéraires sur une université dépendra de divers facteurs, tels que la taille et la dynamique de ces groupes, l'ouverture de l'administration de l'université à ces initiatives, ainsi

---

<sup>10</sup>« Les institutions publiques - comme le marché littéraire, les institutions éducatives et les médias - jouent (...) un rôle particulier. Elles ne sont pas extérieures à la littérature, mais marquent de manière décisive sa qualité et son volume, ainsi que la manière dont elle est reçue à chaque époque. » [Notre traduction]

<sup>11</sup>« Car là, la littérature est devenue une entreprise, les réunions de groupe étaient une sorte de stage pour les moyens rhétoriques, pour les techniques de communication modernes, pour la pratique de la mise en réseau, avant même que les termes ne soient trouvés.[Notre traduction]

que la réceptivité de la communauté étudiante et professorale. Cependant, lorsque ces éléments convergent de manière positive, l'influence peut être significative et bénéfique sur l'ensemble de la communauté universitaire.

## REFERENCES

- [1] ARNOLD, H. L. (2004). Die Gruppe 47. Ein kritischer Grundriß, München: Text + Kritik Sonderband.
- [2] BÖTTIGER, H. (2012). Die Gruppe 47: Als die deutsche Literatur Geschichte schrieb, Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt.
- [3] COFALLA, S. (1998). Der „soziale Sinn“ Hans Werner Richters. Zur Korrespondenz des Leiters der Gruppe 47, unveröffentlichte Doktorarbeit, Universität Wisconsin, Madison.
- [5] FRIEDHELM, K. (1983). « Gruppenzerfall. Versuch über die Gruppe 47 ». Gruppensoziologie, Opladen, 319- 342.
- [6] GRIMM, J. & GRIMM, W. (1935). Deutsches Wörterbuch. Bd. 4, I. Abt., Leipzig: Greander – Gymnastik.
- [7] GURVITCH, G. (1958). Traité de sociologie, Paris: Presses universitaires de France.
- [8] JENS, W. (1979). Hans Werner Richter und die Gruppe 47, München: Nymphenburger.
- [9] JODELET, D. (1989). Les représentations sociales, Paris: Les Presses universitaires de France.
- [9] JURT, J. (2016). Les groupes littéraires dans la deuxième moitié du XIX siècle. La dynamique des groupes littéraires, 41-71.
- [10] KLUNCKER, K. (1974). Blätter für die Kunst. Zeitschrift der Dichterschule Stefan Georges, Klostermann: Frankfurt.
- [11] KRÖLL, F. (1979). Gruppe 47, Stuttgart: Metzler.
- [12] NEIDHARDT, F. (1983). Gruppensoziologie. Perspektiven und Materialien. Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie, 25/1, 106-125.
- [13] RICHTER, H. W. (1997). Briefe, München: Kiepenhauer.
- [14] RICHTER, H. W. & Mannzen W. (1962). *Almanach der Gruppe 47. 1947-1962*, Hambourg: Reinbek Rowohlt.
- [15] ROBERT, B. (1953). Briefwechsel zwischen George und Hofmannsthal, München und Düsseldorf: Küpper vorm. Bondi.
- [16] SAINT-AMAND, D. (2014). Le lexique socius, <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/195-groupe>, (12. 01 2024).
- [17] SAINTE-BEUVE, C.-A. (1865). Chateaubriand jugé par un ami intime en 1803, Paris: Michel Lévy frères.
- [18] SCHELER M. (1960). Die Wissensformen und die Gesellschaft, Bern: Francke.
- [19] SCHULTE H. (1989). De la revue Der Ruf au Groupe 47. In l'Allemagne occupée 1945-1949 (pp.118-121). Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- [20] Schulz N.-N. (1994). Wirkung der Massenmedien auf die Meinungsbildung. In Das Fischer Lexikon (pp. 518- 571). Frankfurt am Main: Publizistik.
- [21] Winkler M. (1972). George-Kreis, Stuttgart: Metzler.